

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Solennités de titulaires. — II Ordo des fidèles. — III Aux prières. — IV Correspondance romaine. — V Correspondance américaine. — VI Ordinations. — VII Une œuvre de zèle.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 1 décembre

Le 1er dimanche de l'Avent, on ne peut faire aucune fête de 1e cl. ni par conséquent de solennité.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 24 novembre

Fête de S. Jean de la Croix, *double*; mém. du XXIVe dim. après la Pent. et de S. Chrysogone; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux Heures vespres (ant. *Domine*) à partir du capitule de Ste Catherine (du 25, hymne *Jesu corona*); mém. de S. Jean de la Croix (ant. *Hic vir*), du dim. (ant. *Amen*) et, dans le diocèse de Valleyfield, de Ste Cécile (ant. *Virgo* du 22).

Dans la cathédrale de Valleyfield, les messes basses comme ci-dessus, la messe chantée de la solennité de Ste Cécile (comme le 22).

AUX PRIERES

Sœur Marie de Sainte-Clothilde, née Philomène Robert, religieuse converse, des religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Antonin, née Marie-Christine Lecavalier, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 30 octobre 1901.

LES journaux se sont beaucoup préoccupés de la venue à Rome du cardinal Richard, archevêque de Paris. Selon eux, le cardinal était chargé d'une mission politique importante, et celle-ci avait trait aux différends qui existent en ce moment entre le Vatican et le gouvernement français. Vraiment, c'était prendre les choses de bien loin. Le cardinal Richard a la pieuse habitude de venir chaque année à Rome, porter aux pieds du Souverain-Pontife les hommages de son grand diocèse. C'est pour lui un soulagement que ce séjour de quelques semaines à l'ombre de Saint-Pierre ; sa piété se nourrit dans les basilliques qu'il va visiter, en même temps que, grâce aux audiences moins fréquentes qu'à Paris, il peut prendre un peu de repos matériel dont il a certainement besoin à son âge. Cette année, le cardinal a anticipé un peu son pèlerinage annuel.

— Ce ne sont certes pas les questions qui manquent dans le diocèse de Paris ; mais une des plus graves est celle des communautés religieuses, plus nombreuses en cette ville qu'en aucune autre de France. Il y a des difficultés d'ordre pratique que le cardinal a éprouvé probablement le besoin de soumettre au Saint-Père ; et tel serait, d'après les meilleurs renseignements, le but de ce voyage.

— A peine arrivé, le cardinal a été reçu par le Souverain-Pontife, et a été étonné de son intelligence aussi lucide que par le passé et d'une mémoire que les années n'avaient point semblé affaiblir.

— Il souffle en ce moment sur l'Italie catholique un léger vent de fronde dû à ce que l'on appelle la démocratie chrétienne. Le mot implique l'idée de parti politique que le pape, dans sa récente lettre sur cette question, exclut complètement. Mais hélas ! l'influence du mot est prépondérante et les organes de cette fraction de jeunes, en

dépit des recommandations pontificales, versent tout doucement, inconsciemment peut-être, dans l'action politique qui leur est interdite.

— Or c'est excessivement dangereux en Italie, pour une double raison. Tout d'abord, parcequ'on est en contradiction avec ce que le pape demande des démocrates chrétiens dans l'encyclique *Graves de communi*. Il veut que ce nom soit synonyme d'action populaire catholique, et son programme doit s'harmoniser avec celui des œuvres catholiques déjà existantes, ou que l'on croira devoir créer. Mais il est une autre difficulté. On ne peut faire de la politique qu'en y entrant, et y entrer c'est user du bulletin de vote. Que le démocrate chrétien vote pour ou contre le gouvernement ; il vote, et c'est ce qui présentement est interdit aux catholiques italiens. Le pape a parfaitement bien dit aux Français d'adhérer à la forme républicaine du gouvernement de leur pays ; il n'a pas encore dit aux catholiques italiens d'adhérer à la forme de monarchie unitaire qui les gouverne. Tout est là. Marcher avec le pape, mais ne pas le dépasser et surtout ne pas enfreindre ses instructions, est le devoir de tout catholique ; et, d'après les plaintes qui se font jour, il semblerait que quelques-uns manqueraient en Italie à ce devoir.

— Naples vient d'être sous le coup d'une enquête administrative faite par le sénateur Saredo. Cette enquête a révélé un gaspillage effroyable dans toutes les branches de l'administration. De plus, ceux qui tenaient le pouvoir municipal formaient une *camorra* ; et qui voulait un emploi devait passer par les fourches caudines de leurs exigences et verser une somme plus ou moins forte. Quand le gouvernement décida l'enquête qu'un sentiment d'honnêteté lui imposait, il ne crut pas que son enquêteur irait si à fond. Il ne crut pas ensuite que ses révélations atteindraient profondément les plus importants francs-maçons de Naples. Or le nombre des membres de cette corporation accusés est tel qu'on peut établir cette thèse : plus un individu est compromis dans l'enquête, plus grande est la certitude

qu'il est frère trois-points. Enfin le ministère espérait que de cette eau troublée sortiraient quelques catholiques, cléricaux, selon le mot adopté. Et cette maigre consolation lui échappe complètement, les journaux étant unanimes à déclarer que l'enquête du sénateur Saredo ne contient aucun nom de clérical.

— Quand le ministère eut acquis cette conviction, il voulut tenir l'enquête secrète ; mais le roi Victor-Emmanuel en imposa la publication, et c'est ainsi que toute l'Italie ne s'entretient aujourd'hui que des faits de corruption qui se sont déroulés à Naples, et montrent la profondeur du mal qui ronge toutes les administrations de la ville. Mais le gouvernement connaît bien le proverbe : *Les loups ne se mangent pas entre eux*, et déjà il manœuvre de façon à sauver les plus menacés et à étouffer l'enquête. S'il avait pu tomber sur des cléricaux, le royaume n'aurait pas eu assez de prisons pour les punir, la bouche italienne assez d'expressions pour les vouer au pilori. Mais hélas ! il n'y a que des francs-maçons en jeu. Aussi il est presque certain que les prisons resteront vides. En voyant d'ailleurs avec quelle compassion les journaux italiens parlent de ces pauvres victimes du zèle intempestif d'un sénateur du Nord, hostile au Sud en général et à Naples en particulier, il est assez à prévoir que les victimes ne seront point blâmées. Et le fussent-elles, à quoi cela servirait-il ? Crispi a bien été publiquement blâmé à la Chambre des députés pour malversations et affaires louches de banque, est-ce que cela a empêché l'Italie de lui décerner les honneurs d'un deuil public ?

— Les vacances des congrégations touchent à leur fin, les cardinaux retournent à Rome et vont à l'audience du Souverain-Pontife le féliciter de la santé que Dieu lui conserve. La vie romaine va reprendre ; espérons qu'elle apportera à l'auguste vieillard du Vatican des joies qui le dédommageront des tristesses d'aujourd'hui et de celles plus profondes de demain.

DON ALESSANDRO.

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, 1er novembre 1901.



LUSIEURS journaux ont étrangement interprété un message que le Souverain-Pontife a confié à Mgr O'Connell, évêque de Portland, à son départ de Rome, il y a deux mois.

Voici les faits et les paroles, tels que le prélat lui-même vient de les raconter à un correspondant du *Boston Globe*.

« Dites-moi quelques mots, Saint-Père, que je puisse répéter en votre nom à vos fils de mon diocèse, demandai-je à Sa Sainteté. » — S'inclinant un peu sur son siège et fermant les yeux comme pour voir dans l'avenir, Léon XIII me dit doucement : « Dites-leur que je les aime. Dites aux catholiques de votre lointain pays que je pense à eux toujours et que je prie pour eux. Je sais qu'ils sont fidèles et dévoués à l'Eglise et au Saint-Siège, et qu'ils sont comptés parmi les meilleurs de mon troupeau. Beaucoup de vos diocésains n'appartiennent pas à l'Eglise. Dites-leur aussi qu'ils ont une place dans mon cœur. J'admire leur honnêteté, leur justice et, par-dessus tout, je me réjouis du bon esprit avec lequel ils donnent à l'Eglise cette liberté d'action si souvent lésée en Europe. Dites-leur ceci et puissiez-vous être heureux parmi eux. »

De là à reconnaître certains maux déjà condamnés, de là à en déduire une prédilection toute spéciale pour toutes les institutions américaines, il y a loin.

En fait de tendresse pontificale pour les peuples, j'aime toujours à la comparer avec l'amour d'une mère pour les membres de sa famille. Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.

— J'apprends de source certaine que le plan de Mgr Chapelle, pas

plus que celui du cardinal Gibbons, touchant la question des Philippines, ne sera réalisé. Toute assertion là-dessus a donc été prématurée.

En attendant, le système des écoles publiques vient de commencer à fonctionner là-bas, au détriment du catholicisme, comme d'ailleurs de toute religion. La neutralité sera toujours le mot déguisé de l'athéisme.

— Aujourd'hui même s'ouvre à Montgomery, Alabama, un collège ou école apostolique en faveur de nos frères de la race noire. Là seront éduqués une quarantaine d'enfants nègres destinés à évangéliser leurs congénères. Mgr Allen, évêque de Mobile, instigateur de l'entreprise, comprend lui aussi la nécessité pour les prêtres d'être de même langue que leurs ouailles.

— Dans le mois d'octobre qui vient de se terminer, j'ai pu m'apercevoir combien la dévotion au rosaire progressait dans la secte épiscopaliennne des Etats-Unis, ou anglicane, si vous préférez.

Le *Holy Cross Magazine* dit que probablement aucune dévotion n'a autant agi que cet instrument de prière pour familiariser l'esprit et le cœur avec les mystères de l'Évangile.

Cet organe protestant suggère aussi d'excellentes pratiques pour féconder la méditation et la récitation des *Ave Maria*.

Cela ne nous apprend rien de nouveau à nous qui sur les genoux de nos mères avons été bercés par la suave prière ; mais ce qui est nouveau pourtant, c'est ce signe du flot montant de l'hyperdulie mariale dans l'Église séparée, c'est ce retour à la pensée de la Vierge, mère de Dieu et auxiliaresse de l'humanité.

— Mgr Conaty, recteur de l'université catholique de Washington, vient d'être élu évêque titulaire de Samos et sera sacré le 24 novembre. Né à Kilnaleck, en Irlande, le 1er août 1847, je rappelle que cet éminent prélat a été ordonné prêtre à Montréal, par le saint Mgr Bourget, le 21 décembre 1872.

—
lettre
la R
en 17
sulpi
temp
c'est s
Il est
est qu
Un
zin, d
en 18
J'ex
baron
— U
10 octo
aux Et
d'Ogde
Ving
Provinc
était on
avant d
manière
Les L
les Con
les Perte
Me p
prêtres c
tenter su
L. Can

— Le prince Démétrius Gallitzin, dont j'ai parlé dans ma dernière lettre, naquit en 1770 à La Haye, où son père était ambassadeur de la Russie. Sa mère était une Von Schonettan. Converti au catholicisme en 1787, il vint en Amérique en 1791, étudia la théologie chez les salpiciens de Baltimore et fut ordonné prêtre en 1795. Depuis ce temps jusqu'à 1840, époque de sa mort, il porta le nom de Smith et c'est surtout sous cet humble vocable qu'il est connu en Pensylvanie. Il est le fondateur de la ville de Conewango et de Loretto, dont il est question comme nouveau siège épiscopal.

Une des parentes du saint missionnaire, madame Elizabeth Gallitzin, des religieuses du Sacré-Cœur, est venue elle aussi en Amérique en 1840.

J'extraits ces détails d'une biographie toute récente publiée par la baronne Pauline Von Hügel.

— Une revue française, *Le Correspondant*, dans son numéro du 10 octobre 1901, vient d'éditer un excellent article sur le catholicisme aux Etats-Unis durant le XIXe siècle, par Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg.

Vingt-cinq ans professeur et supérieur du Troy St. Joseph's Provincial Seminary, l'auteur, esprit très positif et très judicieux, était on ne peut mieux placé pour dire son mot sur cette marche en avant de l'Eglise de Rome en Amérique, et c'est ce qu'il a fait d'une manière très franche et très simple.

Les Lois Civiles de 1800, les Trusts, les Acquisitions Espagnoles, les Conciles de Baltimore, les Ecoles, les Conversions, les Gains et les Pertes, tels sont les principaux points traités dans ces pages.

Me permettra-t-on d'exprimer l'espoir et le vœu qu'un de nos prêtres canadiens écrive sur le Canada ce que Mgr Gabriels vient de tenter sur les Etats-Unis ?

Le Canada est si peu connu et mériterait tant de l'être ; et puis

il y aurait tant de charme et d'utilité à manier pour son pays la plume, cet outil si mâle et si doux de la pensée.

— Selon une habitude que j'ai le désir de prendre, je termine aujourd'hui ma lettre par une glane historique particulièrement intéressante pour les Canadiens-français d'Amérique.

On sait que l'église de Bardstown en Kentucky est la plus belle de l'Etat. Je me suis même laissé dire que l'autel valait plus de 50,000 dollars.

Mais elle a en tout cas un souvenir qui a lui aussi son prix précieux : c'est une cloche donnée par le roi Louis-Philippe lui-même.

Et voici dans quelles circonstances.

Chassé du trône de ses pères, ce monarque se rendit en Kentucky dans la ville où résidait Mgr Flaget, son ami.

Là, celui qui avait tenu le premier sceptre du monde ne dédaigna pas d'enseigner aux petits Américains la grammaire et la syntaxe du doux parler de France.

La tourmente révolutionnaire passa, et le roi retourna par-delà l'océan.

Quand il fut remonté sur le siège de France, Louis-Philippe se souvint de la bonté que lui avait témoignée Mgr Flaget, et, comme marque de sa gratitude, il lui envoya de précieux tableaux et une cloche, ouvree par les Frères Féan de Lyon.

D'un côté sont représentés la côte d'arme et l'écu de la famille de France, et sur l'autre, en relief, l'image du Crucifiement du Maître.

Puisse cette cloche un jour sonner à l'Amérique, sonner au monde, sonner à Dieu, le renouveau de la France rechristianisée et non les glas de mort de notre mère-patrie.

HENRY BAYARD.

ORDINATIONS



LEUUDI, le 24 octobre, dans la chapelle du collège de Joliette, par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été tonsurés :

Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : les Frères J. Bonin et F.-X. Forest.

Dimanche, le 3 novembre, à la cathédrale, par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Tonsuré

Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : le Frère C.-H. Thivierge.

Minorés

Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : les Frères A.-O. Charbonneau et F.-X. Forest.

Sous-diacres

Pour le diocèse de Grand Rapids : M. A. Golden ;

Pour le diocèse de London : M. J. Landreville ;

Pour le diocèse de Manchester : M. A.-G. Demers ;

Pour le diocèse de Pembroke : M. N.-J. Duquette ;

Pour le diocèse de Toronto : M. J.-R. Grant ;

Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : le Frère J.-A. Noisieux.

Dimanche, le 10 novembre, à la cathédrale, par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : M. J.-A. Gauthier ;

Pour le diocèse de Dubuque : M. R.-P. Murphy ;

Pour le diocèse de Grand Rapids : M. J.-A. Golden et J.-J. Walsh ;

Pour le diocèse de Kingston : M. J.-T. Hanley ;

Pour le diocèse de London : MM. L.-J. Landreville et T. Martin ;

Pour le diocèse de Manchester : M. A.-G. Demers ;

Pour le diocèse d'Ottawa : M. J. Harkin ;

Pour le diocèse de Pembroke : M. N.-J. Duquette ;
Pour le diocèse de Springfield : MM. P.-W. Morrissey et C.-J. Mulcahy ;
Pour le diocèse de Toronto : MM. G.-E. Doherty et J.-R. Grant ;
Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : le Frère J.-A. Fauteux.

UNE OEUVRE DE ZELE

SOUS ce titre nous publions l'*Epilogue* d'un livre que doit faire paraître bientôt le Révérend Père Cothonay, O. P., sur la Chine et les Missions en général.

Cette primeur nous a été remise par un prélat canadien des Etats-Unis, avec prière instante de la communiquer aux lecteurs de la *Semaine religieuse*.

Nous ne doutons pas qu'un appel si ardent et apostolique, en faveur des nations encore assises à l'ombre de la mort, ne trouve le plus sympathique écho dans toutes les âmes généreuses.

Pendant les longs jours de la traversée, et souvent depuis, mon esprit s'est reporté vers cet immense Empire du Milieu, où lutte et tâche de vivre le quart de la race humaine. Les tragiques événements qui s'y sont déroulés ont attiré l'attention des politiciens du monde occidental. Aidés des soldats de l'Europe, de l'Amérique et du Japon, ils durent d'abord mettre en commun toute leur sagesse et leur force pour triompher de l'insurrection des Boxeurs soutenus, plus ou moins ouvertement, par le gouvernement chinois. Depuis ils ont fait de louables efforts pour ne pas se disputer entr'eux ; ils sont enfin tombés d'accord sur les chiffres de l'indemnité imposée à la Chine. C'est une grosse somme, qu'on a fixée ; mais le service d'avoir rétabli la paix dans l'Empire vaut bien cela, et la punition d'un forfait inouï parmi les nations, celui d'avoir voulu massacrer tous les représentants officiels et tous les étrangers, doit encore paraître légère aux Célestes ainsi qu'aux puissances occidentales. La Chine subira son châtement, c'est-à-dire paiera, si elle ne peut pas faire autrement. Mais la question chinoise est loin d'être réglée ; elle pourrait bien rester ouverte pendant tout ce vingtième siècle et au delà.

On a beaucoup parlé du partage de la Chine. Ce n'est peut-être pas l'envie qui a manqué aux peuples de l'Ouest ; mais ils se sont bientôt rendus compte qu'ils ne s'entendraient pas entr'eux sur la manière de procéder et sur la grosseur des morceaux à s'adjuger à chacun. Mais à supposer qu'on fut tombé d'accord, ils ont vite compris que pour maintenir la paix dans un si vaste pays, où les étrangers sont détestés, il aurait fallu d'innombrables soldats, et alors les dépenses. Certaines auraient-elles réellement été couvertes par les revenus aléatoires du commerce, des mines à ouvrir et des chemins de fer à établir ?

Les jalousies, les divisions des Occidentaux, leur prudence intéressée ont donc sauvé la Chine pour le moment. Après avoir rétabli un ordre quelconque, ils retirent leurs troupes qu'il était trop coûteux de maintenir là-bas. Mais les armées parties, combien de temps l'ordre durera-t-il ? Déjà les sociétés secrètes s'agitent de toutes parts et fomentent des troubles, des soulèvements ayant pour prétextes de chasser les étrangers et pour but réel le pillage. Ces bandes débordent même déjà sur notre frontière du Tonkin.

Les épreuves extraordinaires des Missions Catholiques ont ému tous ceux qui s'intéressent à la Propagation de la Foi dans le vaste empire du Fils du Ciel. C'est le cas ou jamais, de citer et de méditer cette parole de Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne : « En vérité je vous le dis, plus la tribulation abondera dans le corps mystique de la Sainte Eglise, plus aussi abondera la douceur et la consolation ». Les derniers six mois du XIXe siècle ont vu des boucheries de chrétiens qui épouvantent vraiment l'imagination. Cinq évêques, une cinquantaine de prêtres, deux frères Maristes, une quinzaine de religieuses et au moins 4,000 chrétiens ont été victimes de la barbarie chinoise. Un grand nombre ont été immolés avec des raffinements d'une cruauté inouïe, après avoir protesté qu'ils préféraient la mort plutôt que de conserver la vie au prix de l'apostasie.

Avant ces désastres, les Missions de Chine réunies avaient à peu près un million de chrétiens ou de catéchumènes et un peu plus d'un millier de prêtres tant européens qu'indigènes. Ce n'était pas beaucoup en soi : un chrétien sur 400 païens, et chaque prêtre ayant à s'occuper de 800 à 1,000 fidèles et de 400,000 païens ! Mais ce million d'adorateurs du Christ Jésus est souverainement cher

à l'Eglise, qui pour l'acquérir a peiné pendant trois siècles au milieu d'incessantes persécutions. Elle espérait, elle espère encore qu'il sera un levain salutaire dont cette masse énorme de 400,000,000 de Chinois finira par se laisser pénétrer.

Les persécutions n'ont jamais découragé l'Eglise et ne la décourageront jamais. Pour un de ses prêtres abattu par la persécution ; il en apparaît dix pour continuer et étendre ses œuvres. Puissent-ils se lever nombreux, non-seulement pour prendre la place de ceux tombés l'année passée et de ceux qui vraisemblablement tomberont dans un avenir prochain ; mais pour permettre à l'Eglise de multiplier les missions dans cette vaste Chine. Elle est tout entière, il est vrai, divisée en vicariats apostoliques, aussi dit-on dans les chaires d'Europe qu'elle est évangélisée. C'est une manière de parler. Ces vicariats où l'on pourrait souvent tailler dix diocèses de France, sont trop grands pour un évêque qui n'a qu'un petit nombre de prêtres et un budget dérisoire. Il faudrait donc les dédoubler ; on multiplierait ainsi les centres d'énergies et l'on aurait plus de chances d'augmenter les ressources.

Mais me dira-t-on, pour cela, il faudrait un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques. Où les prendrez-vous ? Il n'y a pas que les missions de Chine à pourvoir. Il semble que les nations catholiques font en ce moment tout leur possible pour fournir le personnel des Missions.

Je sais que la Sacrée Congrégation de la Propagande fait tout ce qu'elle peut. Elle prie, elle supplie ; elle commande même lorsqu'elle croit pouvoir le faire. Hélas ! je sais aussi que sa voix n'est pas toujours entendue. Combien de pays catholiques où il y a surabondance de prêtres et fort peu de vocations pour les Missions ! Combien d'Ordres religieux qui font peu de chose ou qui pourraient faire beaucoup plus pour les Missions ! Pourquoi l'Autriche, le Canada, les Etats-Unis, d'autres nations encore n'auraient-elles pas leur séminaire des missions étrangères ? Il y a dans la chrétienté d'immenses diocèses où les prêtres et les ressources matérielles abondent, par exemple Paris, Lyon, Marseille, Rennes, Nantes, Bordeaux, Milan, Naples, Vienne, Gant, New York, Chicago, Montréal et cent autres. Pourquoi chacun de ces diocèses n'aurait-il pas une mission en Chine ou ailleurs administrée par ses prêtres et soutenue par ses fidèles ? Ce serait comme une colonie spirituelle du diocèse, qui lui

verserait son trop plein et payerait ainsi à Dieu la dette de la reconnaissance pour les bienfaits de la foi apportée jadis par des apôtres envoyés par des Eglises plus anciennes.

Il y aurait des rapports très intéressants entre les Eglises mères de la vieille chrétienté et leurs filles naissant aux pays de mission, s'y développant, luttant dans les persécutions, enfantant au Christ de nombreuses générations de toute race et de toute couleur, dont elles seraient les marraines et les protectrices.

C'est chose insensée, me dira-t-on. Ces grands diocèses ont aussi de grands besoins et en adoptant une colonie lointaine ne s'exposent-ils pas à négliger leurs œuvres et à les laisser périliter ? Je me rappelle avec émotion la parole d'un père auquel le ciel venait de donner un fils après beaucoup d'autres. Répondant à de silencieuses et pusillanimes anxietés qu'il soupçonnait : « Béni soit Dieu, dit-il, ayons confiance en Lui, lorsqu'il y aura du pain dans la hûche pour quinze enfants, il y en aura aussi pour seize ». Puisse l'Esprit-Saint faire raisonner ainsi les hommes de Dieu qui gouvernent les grands diocèses du monde, et leur faire comprendre que lorsqu'on peut soutenir des œuvres telles que les leurs on pourrait aussi donner naissance à une nouvelle mission en pays infidèle et l'aider à grandir. Lorsqu'on peut avoir des ornements, des calices, des ciboires, des ostensoirs d'or et de pierres précieuses qui valent plusieurs millions, on pourrait fournir à une église de mission des vases sacrés coûtant trois cents francs.

Oh ! qui me donnera avant de mourir d'apprendre qu'un évêque a écrit au Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande une lettre dans le genre de celle-ci :

Eminence,

« D'accord avec mon vénérable chapitre et les autres membres de mon clergé, désireux d'attirer la bénédiction divine sur mon troupeau, je vous demande de nous faciliter l'accomplissement d'une œuvre de zèle et de charité. Voudriez-vous nous attribuer une sous-préfecture (1) de la Chine ou un district de l'Afrique ou d'ailleurs ?

(1) Une sous-préfecture de la Chine représente probablement une moyenne de 400,000 habitants et comme étendue, celle d'un diocèse moyen de France.

Nous sommes disposés à l'accepter comme une mission dont mon diocèse prendrait la responsabilité sous votre haute direction. Nous lui consacrerions un minimum de un pour cent de notre clergé et de notre budget. Nous avons mille prêtres ; dix des plus jeunes et des plus zélés seraient heureux d'aller au nom de leurs autres confrères étendre le règne de Jésus-Christ en pays infidèle. Nous pourrions leur fournir à chacun mille francs par an..... »

Tous les prêtres de l'Eglise catholique devraient être très occupés : c'est leur devoir, ce serait leur sauvegarde et leur gloire. Le sont-ils toujours ? N'est-il pas à craindre qu'il y ait bien des heures et même des vies entières perdues dans les presbytères et dans les cloîtres. Combien de jeunes prêtres et de jeunes religieux qui ne fournissent qu'une somme restreinte de travail, et encore s'ils n'étaient pas là, très souvent ce travail serait fait par d'autres. Et pendant ce temps des millions et des millions d'âmes de païens, rachetées comme les nôtres par le sang de Jésus-Christ, tombent en enfer. Pourquoi cette pensée de foi n'émeut-elle pas plus d'âmes sacerdotales ? Oh ! c'est un terrible mystère. Le monde naturel aussi bien que le monde surnaturel en sont pleins. Mais devant celui-ci spécialement on s'arrête attristé, quand surtout on a un peu vu les immenses besoins des multitudes abandonnées, de ces enfants de Dieu qui demandent le pain de l'âme et mourant de faim parcequ'il n'y a personne pour le leur donner. L'amour du sol natal, l'amour charnel des parents, l'amour de ses aises et de ses commodités l'emportent sur l'amour de Dieu et des âmes, et l'on ne fait pas attention que le Seigneur Jésus prononce perpétuellement cette parole à l'adresse du lâche, du tiède ou du pusillanime : *Non est me dignus.*

« Je ne puis me *fourrer* dans la tête, écrivait pittoresquement un missionnaire, comment tout homme qui donne sa vie à l'Eglise par le sacerdoce, n'a pas faim et soif de mettre sac au dos, de se jeter à corps perdu et la tête en avant dans l'apostolat, pour ravager le monde, c'est-à-dire travailler à la propagation généreuse, irrésistible, impétueuse de l'Evangile ».

« Je ne connais pas de spectacle plus navrant que de gaspiller à autre chose qu'à la gloire de Dieu, de bonnes ressources d'intelligence, d'ardeur, de générosité, ou de n'importe quoi. Si Dieu nous donne cent en ressources et que nous en dépensions quatre-vingt-

J
I
I
d
p
n
S
tc
en
cl
er
en
ma

Ju
à l
en
soi
l'al
la
Ch
de
Les
peu
Afr
tre.

(2

quinze à son service, cinq à nos menus plaisirs, il s'en faut de cinq pour cent que nous soyons dans le vrai » (2).

Dieu semble vouloir permettre que les Ordres religieux soient secoués en France. Il a ses desseins. Souvent il se sert de la malice des méchants pour réaliser ses vues. Si les religieux de notre pays sont obligés de s'expatrier, puissent-ils se tourner en grand nombre vers les Missions et surtout vers la plus vaste et l'une de celles qui a de plus grands besoins, la malheureuse Chine !

On me dit que la France fait déjà beaucoup pour les missions : je réponds qu'elle pourrait, qu'elle devrait faire dix fois plus, afin de faire pencher du côté de la miséricorde la balance de la justice divine qui pèse ses lourdes iniquités. Il ne manque pas de prudents pour me dire que notre pays étant devenu à moitié infidèle, il faut d'abord commencer par le convertir avant d'envoyer nos meilleurs prêtres et notre argent aux missions étrangères. C'est le raisonnement que voulaient faire les Apôtres, même après la Pentecôte. Le Saint-Esprit eut quelque peine à leur faire comprendre qu'ils avaient tort ; mais enfin ils le comprirent. Assez d'Apôtres demeurèrent en Judée pour cueillir les Juifs ayant la bonne volonté de devenir chrétiens. Les autres se partagèrent le monde, ainsi que le leur avait enjoint leur Maître : *Ite, docete omnes gentes*. Fussent-ils tous restés en Palestine, ils n'eussent pas triomphé de l'obstination de cette masse de Juifs qui n'étaient pas mûrs pour la foi.

Malheureusement une partie de la France partage l'obstination des Juifs. Elle ne veut pas de Dieu. Tous les prêtres du monde seraient à la prêcher qu'ils ne feraient que l'irriter et la confirmer dans son entêtement. Il faut laisser au temps et surtout à la grâce de Dieu le soin de changer ses dispositions. Loin de moi de dire qu'il faut l'abandonner. C'est le devoir de la France chrétienne de prier pour la France infidèle, de l'inviter par tous les moyens à revenir au Christ qui l'aime toujours. Soyez tranquilles, il restera toujours assez de prêtres autour d'elle lorsqu'elle voudra user de leur ministère. Les jeunes prêtres de France que l'Esprit-Saint appelle aux missions peuvent partir sans crainte, assurés d'être plus utiles en Chine ou en Afrique qu'ils ne le seraient à l'ombre du clocher qui les a vus naître. Certain qu'il en restera toujours assez pour les besoins de la

(2) Vie du P. Aubry, p. 390.

patrie. Il ne faut pas craindre de tarir la rivière en y puisant avec une écuelle.

Tout chrétien et spécialement tout prêtre, auquel Dieu a fait le don inestimable de son amour, souffre indiciblement en traversant ce monde, lorsqu'il se trouve en présence de certains spectacles, par exemple en voyant d'un côté des millions d'âmes de païens abandonnées, et de l'autre un riche disant tous les matins dans sa prière *Adveniat regnum tuum*, et ne faisant rien ni personnellement, ni avec l'or qui lui a été prêté, pour aider ce règne béni à s'établir sur la terre. J'ai vu de ces malheureux riches affligés d'un énorme superflu, dépenser des centaines de mille francs en divertissements mondains, en voyages, en chasses, etc., et refusant de donner cent sous pour l'œuvre des missions étrangères. Ah ! c'est au-dessus de la tête de tels riches que résonnent les terribles paroles du Juge : *Vae vobis divitibus !* En effet, ils détiennent les ressources matérielles dont l'Eglise a besoin et auxquelles elle a droit, afin de faire la guerre à Satan qui occupe encore impudemment les trois quarts de ce monde.

Et cependant ces millions d'âmes qui appartiennent encore au Prince de ce monde, il faut les conquérir à Dieu. Le Père a donné en héritage toutes les nations de la terre à son Fils fait homme. Le Fils est mort pour elles. Il aurait pu, il pourrait les convertir directement ; mais, ô mystère ! il respecte leur liberté et il veut qu'elles lui soient gagnées par ses enfants qui ont le bonheur de porter en eux et d'apprécier sa vie divine.

Que les pauvres continuent donc à verser leur obole avec leurs prières dans le tiroir de la Propagation de la Foi, que ceux qui sont plus favorisés des biens de ce monde donnent davantage, et que les riches fournissent l'or à pleines mains, pour payer le voyage des missionnaires et leur donner un morceau de pain à manger pendant qu'ils exposent leur vie pour Dieu ; afin qu'ils puissent nourrir des orphelins et bâtir leurs modestes églises. Voilà le devoir de tous. Bienheureux ceux qui l'accomplissent, car celui, dit l'Esprit-Saint, qui aura contribué au salut d'une âme aura par là même sauvé sa sienne.

Vingt siècles après la Rédemption, la Chine compte à peine un million de chrétiens. Fau ira-t-il attendre vingt autres siècles pour voir ce nombre doublé, et dix mille ans pour que la majorité de cet empire appartienne au Christ ? Même dans ce cas, l'Eglise ne se

découragerait pas, et après avoir triomphé de mille persécutions et d'innombrables obstacles, elle ne croirait pas devant ces résultats avoir perdu son temps. Même si la rage de l'enfer exterminait tous ses enfants dans un pays, ainsi qu'il est arrivé plusieurs fois en Chine même, elle se remet patiemment de nouveau au travail. Elle est l'éternelle recommenceuse, suivant le mot d'un de ses ennemis, qui en grinçait des dents.

Mais il ne semble pas que tant de siècles soient requis pour amener la Chine au christianisme. Sans être prophète, il est permis d'avoir des espérances fondées de la voir en partie notable conquise à Dieu dans un avenir relativement prochain. Pour nous encourager à prier, à travailler dans ce but, la Providence se plaît à donner au monde des signes encourageants.

L'empire appelé *du milieu* est au bout du monde. Son éloignement du centre de l'Eglise fut dans le passé le principal obstacle à son évangélisation et à la conservation de la Foi ; mais aujourd'hui la vapeur et l'électricité ont tellement abrégé les distances que cet obstacle n'existe plus.

La Chine, justement fière d'une civilisation florissante déjà plusieurs milliers d'années avant la naissance des nations actuelles de l'Occident, avait une répugnance instinctive à l'échanger pour celles des peuples de l'Europe, comme elle croyait qu'on le lui demandait. Mais mieux éclairée aujourd'hui par les événements, en voyant par exemple la supériorité que cette civilisation donne au Japon, elle ne tardera pas, semble-t-il, à l'adopter. Ce sera ainsi un grand pas fait vers l'Evangile.

Presque tous les peuples de l'Occident ont actuellement de graves intérêts en Chine. Malgré ses résistances ils vont la forcer à ouvrir ses mines si riches, à sillonner de chemins de fer son immense territoire, à se laisser pénétrer en un mot par les hommes de l'Ouest. Certes ces étrangers n'apporteront pas que des vertus ; ils sèmeront bien des vices ; mais l'Evangile passera après eux. Les mandarins ne pourront plus tant abuser de leur pouvoir pour vexer les chrétiens ; et s'il faut encore s'attendre à des rebellions locales, il semble que le temps des grandes persécutions officielles est passé. C'est donc l'aurore de la liberté. Or, quand l'Eglise a la liberté elle fait de grandes choses.

On me fit un jour une objection ou observation sur le pont d'un

bateau revenant d'Extrême-Orient. Un chrétien ayant quelques notions d'histoire ecclésiastique me disait : « Pourquoi la Chine se convertit-elle si lentement ? Si seulement dix de ses évêques ou de ses missionnaires faisaient des miracles comme saint Patrice en Irlande, saint Boniface en Allemagne, saint Gatien et saint Martin de Tours, saint Poëhin et saint Irénée de Lyon, et tant d'autres apôtres des Gaules, l'Empire du Milieu serait bientôt à moitié converti. Le témoignage du miracle n'est-il pas aussi nécessaire aux Chinois qu'il l'était aux Celtes, aux Teutons, aux peuples de l'empire romain ? Puisque Dieu veut le salut de tous les hommes, les Chinois compris sans doute, pourquoi ne donne-t-il plus ces grâces gratuites à ses envoyés ? »

Je fis à mon interlocuteur la réponse de saint Grégoire, qui a bien plus de force aujourd'hui qu'au VII^e siècle : quand on plante un arbuste, on l'arrose pendant quelque temps ; mais lorsque ses racines ont commencé à pénétrer le sol, l'arrosage devient inutile et peut cesser. Pendant les premiers siècles de la prédication évangélique, l'Eglise était en quelque sorte comme un jeune arbre ayant besoin d'être arrosé par l'eau de la puissance miraculeuse. Mais voici bientôt deux mille ans que cet arbre a été fixé dans la sol du monde ; il y a plongé de puissantes racines ; il a étendu ses branches jusqu'aux extrémités de la terre. Le témoignage des miracles n'est donc point aussi nécessaire. Du reste, ajoutai-je, ce signe surnaturel n'a pas été complètement refusé à la Chine. En parcourant les lettres des missionnaires dans les Annales de la Propagation de la Foi, dans les Missions catholiques et autres publications, on pourrait recueillir des faits surnaturels innombrables qui formeraient un gros volume, et alors au lieu de me faire une objection, peut-être diriez-vous avec le poète :

Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ?

Ce sont précisément ces interventions surnaturelles que j'apporte comme une preuve de plus que Dieu veut la conversion de la Chine. Si parmi ses pontifes et ses prêtres on ne peut pas citer des thaumaturges ayant une renommée universelle comme saint Martin, saint Vincent Ferrier et d'autres, on a vu cependant ces grâces gratuites briller chez plusieurs d'entr'eux. La plupart de ses missionnaires ont déployé un zèle pour le salut des âmes, une persévérance jusqu'à la mort dans la pratique de toutes les vertus, qui étaient de nature à

produire sur l'esprit des païens peut-être autant d'effet que les miracles des thaumaturges. Combien d'entr'eux ont scellé de leur sang la foi qu'ils avaient prêchée ! Or, le martyre est-il une preuve moins efficace que le miracle ?

Une dernière preuve que la conversion du peuple chinois se prépare, c'est le témoignage des ennemis de Dieu, des démons et de leurs supports parmi les hommes. Au chapitre XIIe de ce livre on a pu voir des exemples prouvant que les démons qui tyrannisent la Chine ont peur de l'Eglise catholique qui s'avance pour les chasser, comme ils avaient peur autrefois dans les bourgades de la Judée du Fondateur de l'Eglise. Ces exemples, on pourrait les citer par milliers.

Les démons ne connaissent par le futur ; mais ils ont pour le prévoir des multitudes de données qui nous échappent. Pour ce qui est de l'avenir de l'Eglise, de son extension sur la terre, ils savent très bien qu'ils seront chassés, malgré tous leurs efforts, des lieux qu'ils usurpent encore et que la bannière du Christ brillera là où leur influence néfaste fait encore la nuit. Ils ont vu l'aurore de cette lumière qui s'avance et ils en ont frémi. N'ayant pas la permission d'agir toujours directement par eux-mêmes, ils agissent par des hommes pervers devenus leurs instruments. Il est impossible de ne pas voir leur action dans la dernière insurrection des Boxeurs, dans les rages haineuses de milliers de lettrés et de mandarins qu'on eut dit satanisés.

« La secte des Boxeurs, écrit Mgr Favier, est vraiment diabolique : invocations, incantations, obsessions et même possessions, rien n'y manque. Les faits extraordinaires de ses adeptes seront peut-être mis par les savants sur le compte du magnétisme, de l'hypnotisme ; on les appellera hystériques ou convulsionnaires ; pour moi l'action du démon est visible ».

Par ses propres fureurs le maudit se dévoile ;
Dans le démon vainqueur on voit l'ange proscrit ;
L'anathème éternel qui poursuit son étoile,
Dans ses succès même est écrit.

V. Hugo,
Ode 4e, Quiberon.

Les démons trouvent des supports sur place ; ils en ont aussi cherché ailleurs, surtout chez les peuples d'Europe qui envoient des missionnaires en Chine. Quel est le secret de cette persécution

acharnée de la Franc-maçonnerie contre les Ordres religieux, en Italie, en Espagne, en Allemagne et surtout en France ? N'est-ce pas la ruse et la colère de Satan faisant de suprêmes efforts pour tarir les sources de l'apostolat ? Ces clameurs, ces cris de mort qui montent des abîmes des loges ne sont pas humains ; ce sont bien les rugissements de l'antique ennemi de l'humanité, qui voit son domaine envahi par l'armée apostolique. Ses attaques féroces sont un bon signe : le règne de Dieu s'avance. Puisse-t-il bientôt s'étendre sur la Chine entière et les autres contrées payennes : *Adveniat regnum tuum !*

Les ennemis de l'Eglise n'ont pas reculé devant la plus odieuse calomnie pour expliquer le soulèvement des Boxeurs et les tragiques événements qui en ont été la suite.

M. Pichon, notre ministre plénipotentiaire à Pekin ces années, a rendu un témoignage éclatant en faveur des missionnaires, et il indique en même temps les véritables causes de l'insurrection et du soulèvement en Chine en 1900. On lui a demandé :

« Est-il possible, est-il équitable d'attribuer aux excès de la propagande religieuse des missionnaires le soulèvement effrayant des sociétés secrètes de la Chine ? Est-ce parceque trop de conversions étaient recherchées et obtenues que tant de prêtres et de chrétiens ont été massacrés, tant de propriétés pillées et détruites, tant de supplices affreux infligés aux amis des Européens ? »

« — Non ! a répondu très nettement M. Pichon (qui n'a cependant jamais passé, que nous sachions, pour un clérical). Non. Ce n'était pas une question de croyance qui exaspérait les vieux Chinois ; c'était bien autre chose. »

« La Chine ouverte : voilà le grand grief. Les Russes à Port-Arthur, les Anglais à Wei-hai-wei, les Allemands ici, les Français là ; les chemins de fer commençant à sillonner tout l'empire, les portes ouvertes au commerce, les grandes fleuves sillonnés, non plus seulement par d'antiques jonques et grâce à la main d'œuvre indigène, mais aussi par des steamers qui conduisaient les diables étrangers, la tranquillité séculaire troublée par les mœurs nouvelles, et quatre cent millions d'hommes apathiques et sans nerfs et jusqu'alors figés dans la contemplation des vieilles coutumes, qui voyaient tout à coup leurs frontières violées, leur civilisation bousculée, leurs manies dérangées, leur commerce dépassé. »